CATALOGUE

DE

LA COLLECTION

DE

TABLEAUX MODERNES,

DE MONSIEUR

„WILLEM HARTOG",

Amateur, à Rotterdam,

DONT LA

VENTE PUBLIQUE

aura lieu

le Mardi 23 Octobre 1894,

à 11 heures du matin,

dans l'Hôtel

„DE BRAKKE GROND", à AMSTERDAM,

sous la direction de M.M.—

C. F. ROOS & C^IE.,

Bureaux: Brakke Grond, 49 Nes.

Galerie d'Art: Hôtel Krasnapolsky, 183 Warmoesstraat.

L52864

JOURS D'INSPECTION

PRIVÉE:	PUBLIQUE:
★les Samedi 20 et Dimanche 21 Octobre 1894.	le Lundi 22 Octobre 1894.

de 10 à 4 heures.

★Pour les cartes d'entrée, **strictement de rigueur pour les jours de SAMEDI et de DIMANCHE**, s'adresser aux Bureaux des Directeurs de la Vente: Brakke Grond, Nes 49.

Conditions de la vente.

La vente se fera au comptant, avec augmentation de 10 pct. applicables aux frais.

Les payements se feront en billets de Banque, ou en argent des Pays-Bas.

Les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs acquisitions immédiatement après la séance; les objets non retirés peuvent être revendus aux risques et périls de l'acheteur défaillant.

Dans le cas où une contestation s'élèverait sur deux enchères, l'objet sera remis immédiatement en vente.

Après l'adjudication, aucune réclamation, quelle qu'elle soit, ne sera admise.

On aura le plus grand soin des objets adjugés, sans toutefois répondre des accidents qui pourraient survenir.

L'ordre numérique du Catalogue ne sera pas suivi pour la Vente.

DÉSIGNATION.

TABLEAUX MODERNES.

Le présent Catalogue se trouve à

Paris	Chez MM. Boussod, Valadon & Cie.; 2, Place de l'Opéra, et Boul. d. Capucines.
»	Chez M. Charles Sedelmeyer; 6, Rue de la Rochefoucauld.
»	Au Bureau du Journal des Arts; 1, Rue de Provence.
Londres	Chez MM. Boussod, Valadon & Cie.; 116/117 New Bond Street.
»	Chez MM. H. Koekkoek Jr. & Cie; 72, Piccadilly.
Vienne	Chez M. H. O. Miethke; 13, Neuermarkt.
»	Chez M. Gabriel Posonyi; 3, Lothringerstrasse.
Munich	Chez MM. Wimmer & Cie.; 3, Brienerstrasse.
Berlin	Chez MM. Boussod Valadon & Cie.; 28 Französische Strasse.
»	Chez M. Eduard Schulte; 4*a*, Unter den Linden.
Cologne	Chez M. Eduard Schulte; Richartzstrasse 16.
St. Pétersbourg	Chez M. A. Beggrow; 4, Perspective de Newsky.
Bruxelles	Chez MM. J. & A. Le Roy Frères; 12 Place du Musée.
New-York	Chez MM. Boussod Valadon & Cie.; 303, Fifth Avenue.
»	Chez MM. Knoedler & Cie.; 170, Fifth Avenue.
»	Chez M. Sam. P. Avery Jr.; 4 East 38th Street.
»	Chez M. George W. Carmer; 293, Fifth Avenue.
»	Chez The American Art Association; 6 East 23d Street.
Boston	Chez MM. Noyes, Cobb & Cie.
Philadelphie	Chez M. Chas. F. Haseltine; 1416, Chestnutstreet.
Chicago	Chez The Art Institute.
Rotterdam	Chez M. L. Schulman; 12, Zuidblaak.
»	Au Cercle des Beaux-Arts (Kunstclub).
La Haye	Chez MM. Boussod, Valadon & Cie; 20, Plaats.
Amsterdam	Chez MM. C. F. Roos & Cie.; Bureaux: Brakke-Grond, 49 Nes; Galerie d'Art: Hôtel Krasnapolsky, 183 Warmoesstraat.

APOL

(LOUIS)

1 — Hiver.

Une route couverte de neige, se continuant jusque dans les arrière-plans du tableau, coupe en deux le paysage. Sur ses bords se trouvent, dans la partie droite, une étable, puis une grange et une métairie, toutes dans un état plus ou moins délabré, et leurs toits portant un lourd fardeau de neige ; dans la partie gauche, une rangée de bouleaux, avec des broussailles s'entrelaçant à leur pied, et une vieille femme ramassant du bois mort.

Malgré l'épaisseur du tapis de neige, étendu sur le sol et les habitations, enveloppant les arbres, il est évident que la bise n'a pas encore passé. Bonne quantité de neige est encore suspendue dans ce ciel uniformément gris, pesant comme une masse compacte sur le paysage du même ton morne et éteint.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 57 cent. Largeur 44 cent.

ARTZ

(ADOLPHE)

2 — Sur les dunes.

Une jeune femme de pêcheur, à la chevelure blonde, se trouve assise au soleil, dans les genêts couvrant le sommet d'une dune. Groupées près d'elle, deux fillettes, s'amusant à arranger en petites touffes quelques fleurettes jaunes, cueillies autour d'elles parmi les brins aciculaires, leurs calices dorés étoilant le tapis vert-pâle de l'herbe de maintes pointes lustrées.

Au fond, la mer, à peine ridée vers la plage par les brisants, et plus loin, seules quelques voiles de bateaux de pêche interceptant l'étendue de sa superficie tout unie. Au haut de cette onde infinie, un ciel bleu, dont la limpidité se trouve légèrement voilée par des vapeurs, que le soleil ardent a fait ressusciter et qui, dispersées par un vent doux, planent sur sa surface, pour s'agglomérer enfin vers l'horizon, et y former un banc de nuages floconneux.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 60 cent. Largeur 90 cent.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

ADOLPHE ARTZ.

SUR LES DUNES.

ARTZ

(ADOLPHE)

3 — L'attente.

A l'heure où les premières ombres du crépuscule commencent à étendre leur voile opaque, une gentille fille de pêcheur du village de Schéveningue s'est assise au haut d'une dune, parmi les genêts. Appuyant son menton sur son bras droit, dont le coude repose sur son genou relevé, elle reste immobile, fixant ses yeux sur l'horizon, où vacillent encore quelques dernières lueurs du soleil déjà couché.

Ses pensées suivant son regard, s'en vont au loin, vers ces voiles toutes minuscules là-bas, pointant encore comme des taches de mouche sur une glace polie, mais bientôt après entièrement englouties par l'accroissement des ténèbres et de la distance.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 43 cent. Largeur 28 cent.

VAN BEERS

(JAN)

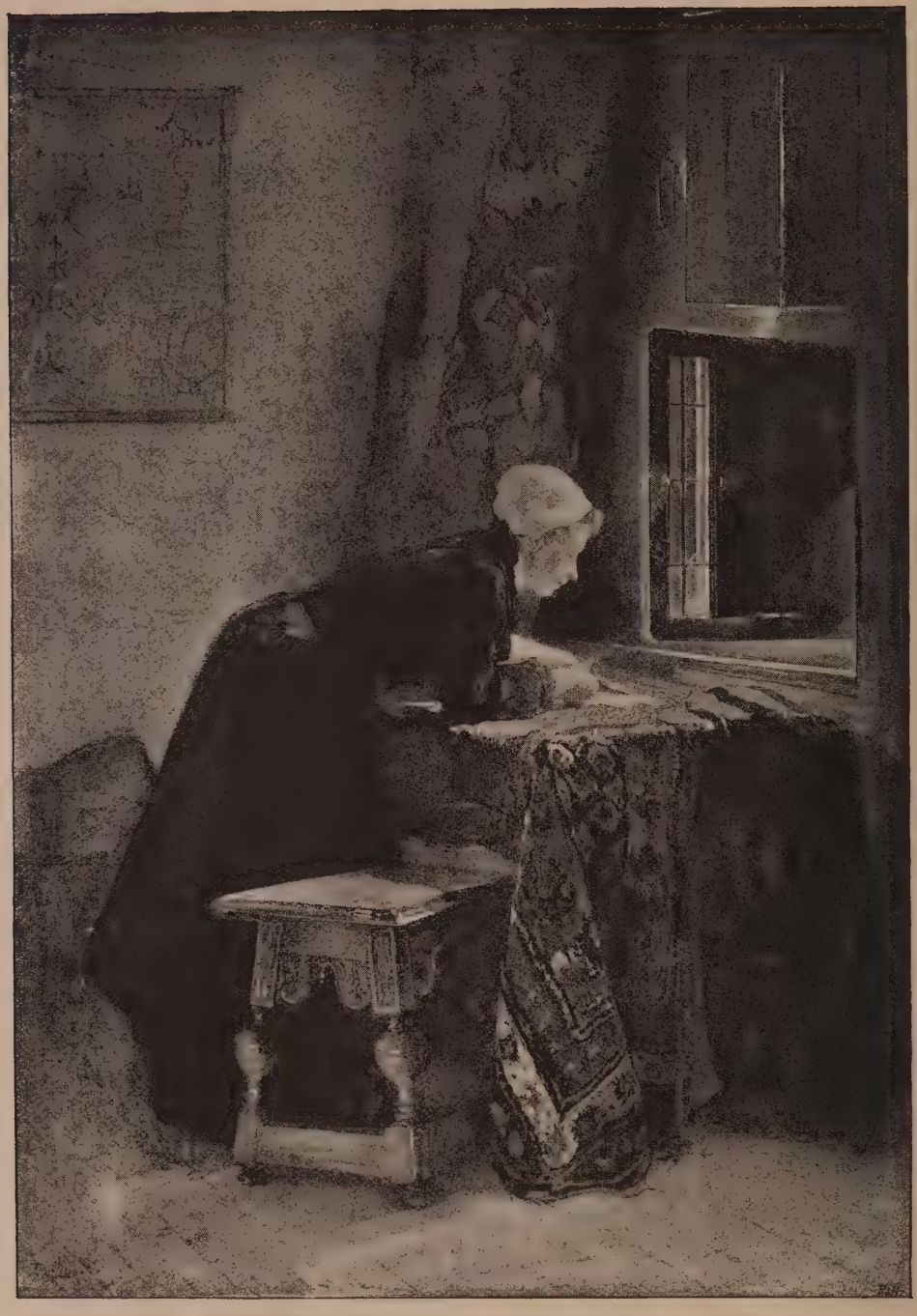
4 — Prête à sortir.

Jeune beauté, représentée en buste, et vous regardant. Noué autour de son cou, et puis enveloppant sa tête, un fichu douillet de dentelles, dont la masse duveteuse de couleur blanche, produit un encadrement admirable à son teint mat et un peu foncé, de brunette.

S'échappant de cette enveloppe et voilant son front, une touffe de cheveux châtains, dont la couleur à reflet métallique contraste curieusement avec le regard limpide de ses yeux perçants, d'un bleu-marin d'admirable éclat.

Signé en bas.

Bois. — Hauteur 32 cent. Largeur 24 cent.



CHRISTOFFEL BISSCHOP.

LA DÉCOUPEUSE.

BISSCHOP

(CHRISTOFFEL)

5 — La découpeuse

Intérieur de Hindeloopen, nous transportant à ce temps de prospérité de la ville morte, quand ses habitants trafiquaient encore de par le monde entier. La carte marine accrochée à la muraille, indique que nous nous trouvons dans la demeure d'un de ces navigateurs hardis d'alors ; l'étoffe précieuse d'un lourd rideau en damas, d'un ton extrèmement suave, un admirable tapis de table persan à couleurs éclatantes, témoignent de l'opulence resultant de ces lointains voyages.

Dans la partie droite de l'appartement, existe une fenêtre à deux croisées superposées, pourvues de volets à l'intérieur. Celui d'en haut est fermé, et ne laisse pénétrer qu'un mince filet de lumière blanche, s'infiltrant par une fente; le châssis inférieur, par contre, se trouve ouvert, et par sa baie se jette un flot de lumière étincelante, produisant sur son parcours des effets rembrandtiques d'une incomparable beauté.

Ce jeu splendide de rayons dorés tombant sur ses mains tenant une paire de ciseaux, une jeune ouvrière vêtue de noir, courbée sur le morceau de toile blanche qu'elle est occupée à tailler, en s'appuyant de l'avant-corps sur la table placée sous la lumière.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 130 cent. Largeur 95 cent.

Voir la reproduction.

BISSCHOP

(CHRISTOFFEL)

6 — La chiromancienne.

Composition capitale consistant en deux figures de femmes, représentées de grandeur nature et visibles jusqu'aux genoux, l'une vue des trois-quarts, l'autre, debout en face d'elle, et nous tournant le dos.

La première est une jeune dame de distinction, à stature élancée et gracieuse, vêtue d'un costume XVIIième siècle, à manches bouffantes et échancré sur la poitrine, d'un velours rouge d'un incomparable éclat chaleureux. Mêlée à ses cheveux d'un noir de jais, une rangée de perles; les couvrant, un très-léger voile noir, retenu par quelques épingles précieuses; serrant sa taille, une chaîne travaillée en or, supportant un éventail en plumes du paon. De sa main gauche, elle s'appuie sur une table couverte d'un tapis brodé d'or, placée derrière elle, et portant une coupe en or d'un travail de ciselure admirable.

Son autre main, repose dans celle de la diseuse de bonne aventure qui, du doigt, lui indique la contexture des lignes marquées dans la paume. De la bohémienne nous tournant le dos, nous ne voyons que l'ample manteau brun l'enveloppant, et l'arrière de sa tête, serrée dans un bonnet brodé de quelques paillettes dorées. Tranchant sur son costume sombre, un collier en corail rouge et deux considérables pendants d'oreilles.

Signé à droite.

Toile — Hauteur 138 cent. Largeur 150 cent.

Voir la reproduction.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

CHRISTOFFEL BISSCHOP.

LA CHIROMANCIENNE.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

DAVID BLES.

LA BELLE NOURRICE.

BLES

(DAVID)

7 — La belle nourrice.

Encore une de ces scènes amusantes, dans lesquelles le maître excelle à nous faire voir de sa manière plaisante, n'offusquant personne, l'un ou l'autre côté faible de l'homme.

Pour aborder la matière; il s'agit d'une fraîche et appétissante fille de la campagne, entrée comme nourrice dans un jeune ménage de gens aisés; la mise en scène est la chambre de l'accouchée, vaste appartement assez fastueusement meublé d'une grande couche conjugale, à gauche, d'une belle pièce laquée, au milieu, d'une table entourée de quelques chaises, à droite, entre la porte d'entrée gardée par un paravent, et l'âtre brûlant, dont on n'aperçoit cependant que le reflet qu'un gardefeu en recueille.

Et les personnages? D'abord l'héroïne, donnant le sein au nouveau-né qui, enveloppé d'une couverture, repose sur ses genoux. La flanquant de droite et de gauche, un civil et un militaire, empressés les deux à lui prodiguer de petits soins, sous l'apparence de s'intéresser excessivement à l'enfant. — L'accouchée se trouve, à droite, établie dans un fauteuil rembourré d'un volumineux coussin, près de la table où son mari, un jeune capitaine, est en train de cacheter une lettre que son ordonnance vient prendre. Assise en face d'elle, la nouvelle grand'mère qui, dans son rôle de parque châtiant, va se servir d'une cravache, que sa main tient déjà levée, pour rappeler à l'ordre son vieux coquin de mari, pour lequel l'habit militaire de major n'offre d'empêchement de démontrer la vérité du dicton populaire, qu'il n'y a pas de bouc si vieux qu'il n'aimerait une feuille verte!

Signé à gauche: 1859.

Bois. — Hauteur 50 cent. Largeur 72 cent.

Collection „Fop Smit".

Voir la reproduction.

BLES

(DAVID)

8 — Le poète à gages et la chatte.

„On n'avait qu'à regarder le pauvre homme, pour s'apercevoir que dans la compagnie où il se trouvait, il n'était que toléré, et rien de plus; qu'il était bien loin d'avoir cette indépendance dont les fils d'Apollon ont tant l'habitude de se glorifier."

(Aventures de FERDINAND HUYCK, 1er Tome, par van Lennep).

Réunion de famille, dans la salle à manger d'une fort logeable habitation de campagne, à décor de panneaux peints de figures allégoriques et de lambris à filets dorés, dans le style Louis XVI.

Un domestique, occupé près d'une armoire aménagée dans la muraille au fond, est en train de desservir la table, près de laquelle la maîtresse du logis et son mari, sont encore assis; l'une, ayant son caniche sur les genoux; l'autre, offrant une prise à l'affable abbé du village voisin, qui est venu faire bonne chère chez eux.

Le pauvre fils dégénéré d'Apollon, comme la citation en titre nous l'indique, est assis à gauche, de l'autre côté de la table; sa place esseulée l'exposant aux tracasseries des fils de la maison, que leur soeur tâche en vain de retenir quand ils deviennent vraiment par trop vexants.

Heureusement que notre illuminé se trouve élevé bien au dessus des misères terrestres, par son élan poétique. Il ne se soucie guère de ce qu'on lui fait; au contraire, son coeur miséricordieux lui fait encore inconsciemment étendre la main pour câliner la chatte de la maison, dont la position, dans son gîte bien bourré, est pourtant bien préférable à la sienne!

Signé à gauche: 1858.

Bois. — Hauteur 50 cent. Largeur 70 cent.

Collection „Fop Smit".

Voir la reproduction.

DAVID BLES.

LE POÈTE A GAGES ET LA CHATTE.

BLOMMERS

(B. J.)

9 — La laceuse.

Intérieur de pêcheur, dans lequel une figure très sympathique de jeune femme est occupée, devant l'âtre, à nouer un filet.

Le travail, sorti de ses mains agiles, est déposé sur une chaise, placée plus au fond. Elle même, vue de côté, se trouve assise sur un panier renversé, son fuseau ne cessant de passer d'une maille achevée dans l'autre.

Debout à ses pieds — ses genoux lui servent encore d'appui — un enfant tout jeune, s'amusant avec quelques menus objets, rassemblés par lui dans le tablier de grosse toile, qui protége les vêtements de sa mère, contre le contact salissant du fil goudronné.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 38 cent. Largeur 30 cent.

DE BOCK

(THÉOPHILE)

10 — Temps venteux.

Au premier plan, un canal, dont l'eau terne, fouettée par le vent, en ronge en clapotant le bord, qui, entrant dans le tableau à droite, s'avance jusqu'au milieu de la composition, où deux bateaux-sablonniers se trouvent amarrés au talus.

Ici, sous le vent: quelques chênes se succédant, dont le feuillage, chez tous, est comme balayé dans une même direction; une habitation à toit de chaume, séparée de la route par une cloison; et, surplombant derrière elle, une colline, dont le sable jaune, mêlé d'un peu d'herbe d'un vert pâle, brille sous l'effet de quelques rayons égarés du soleil. De l'autre côté de l'eau, la suite du paysage, vivement éclairée aussi. Au fond, un village, dont l'église seule surpasse le feuillage qui l'entoure.

Ciel fougueux, dans lequel les nuages, d'un gris de plomb passant quelquefois au noir, marchent d'un train rapide.

Signé à droite.

Bois. — Hauteur 40 cent. Largeur 60 cent.

BOSBOOM

(JOHANNES)

II — Intérieur d'église.

Vue de biais, dans l'ancienne église, dite de la Cour, à la Haye, du temps qu'elle était consacrée au culte de la religion catholique.

Dans l'avant-plan, un manque de lumière et d'étoffage, et traversant la pénombre planant sur ses dalles grisâtres, rien qu'une seule figure sombre de religieuse. À travers les arcades bornant cet espace à gauche, on voit une autre nef, s'étendant à côté ; celle-ci par-contre, est baignée d'une vive lumière provenant de quelques hautes fenêtres, et animée de maintes minuscules silhouettes de figures occupant les bancs qui s'y trouvent rangés.

Dans cette partie de la bâtisse, est érigé l'autel ; l'orgue, se trouve dans l'ombre, au fond, couronnant la porte d'entrée; il est flanqué des deux côtés d'une galerie.

Signé à droite : 1878.

Bois. — Hauteur 25 cm. Largeur 33 cm.

BROWN

(JOHN LEWIS)

12 — Rendez-vous de chasse.

Clairière de forêt, où, près d'un feu de bois crépitant, un gentilhomme arrêté, montant un cheval rubican de noble allure. Vu de dos, vêtu d'un habit écarlate, il s'élève un peu dans ses étriers pour tâcher de mieux pénétrer du regard la verdure l'environnant.

En face de lui, un garde de chasse, arc-bouté sur ses jambes, près de son cheval alezan et d'un chien de chasse accroupi. A droite, au point biviaire d'une traversée conduisant au fond et d'un sentier entrant dans la forêt, une superbe meute de griffons blancs tachetés de brun et de noir, les uns, couchés par terre ou assis sur leur train de derrière, les autres, debout et flairant l'air.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 23 cent. Largeur 28 cent.

Collection „P".
Vente, Avril 1891.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

E. CASTRES.

„DOLCE FAR NIENTE".

CASTRES

(E.)

13 — „Dolce far niente."

C'est l'heure de loisir de notre maître Vatel, qui en a profité pour s'étendre tout à son aise sur le siége en bois dans la forme d'un fauteuil, placé sur l'avant-partie du palier de la cheminée. Les mains croisées sur son ventre bien-soigné, ses jambes à mollets grassets avancées vers le feu, il s'y est bien vite assoupi.

Dans le cadre même de la vaste cheminée, à côté du cuisinier endormi, un grand matou, assis sur une banquette; lui faisant face, et côte-à-côte sur un banc, deux marmitons, occupés à écurer les casseroles en cuivre, et, en vrais gamins, s'amusant de l'air béatifique répandu sur les traits rubéfiés de leur patron dormant.

A terre, sur le carrelage grisâtre, dans les coins de la cuisine, sur un fourneau cimenté au fond enfin, par-ci, une chaise et un soufflet, par-là, un balai, un torchon, de la vaisselle, etc.

Signé à droite: 1874.

Toile. — Hauteur 45 cent. Largeur 60 cent.

Médaille 2ème Classe.
Salon 1874.

Collection „P."
Vente, Avril 1891.

Voir la reproduction.

CORCOS

(VICTOR)

14 — Blondine.

Adorable tête de jeune femme blonde, resplendissant dans toute la pureté et la fraîcheur d'une fleur nouvellement épanouie. Elle nous est représentée en buste, son profil d'un dessin sculptural se détachant sur un fond imitant le cuir de Cordoue, ornements nuancés de rose-pâle, sur fond reluisant.

Son visage à traits fins et doux, se trouvant dirigé vers la droite, le regard charmeur de ses yeux bleus, arqués de cils foncés, nous échappe il est vrai; mais il ne nous fait peu défaut, s'il nous reste à contempler, pareille conque transparente d'une oreille si finement contournée, telle coloration d'incarnat de la joue, si légère qu'on croirait pouvoir la faire disparaître en soufflant, et une chevelure, si soyeuse, et comme saupoudrée d'or, laquelle après un ébouriffement sur le front et dans la nuque, est relevée en haut de la tête, pour s'y terminer en une torsade gracieuse.

Enveloppant son corps de svelte stature, un vêtement en soie bleu-clair flottant, ourlé d'une bordure de duvet, blanc comme la neige. L'attache de son cou, entouré un peu plus haut d'un simple ruban de velours noir, la galbe de ses épaules, et la naissance de la poitrine enfin, sont laissées à nu, égalant dans leur blancheur l'éclat de l'hermine.

Signé à gauche: 1884.

Toile. — Hauteur 62 cent. Largeur 41 cent.

Collection „Fop Smit".

Voir la reproduction.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

VICTOR CORCOS.

BLONDINE.

COURBET

(GUSTAVE)

15 — Le col.

Un torrent de peu de tirant d'eau, malgré son long parcours au pied d'une chaîne de montagnes abruptes et dénudées, se trouve tout d'un coup serré, entre une paroi de rocs formidables s'élévant à pic, et un mont poussé en avant à droite, couronné d'une sombre forêt de hêtres, mais dévalant en pente verdoyant.

D'énormes blocs en pierre, tombés d'en haut, sont encore venus obstruer ce lit déjà si rétréci, et le courant en surmontant ces obstacles, trouve devant lui un enfoncement escarpé, dans lequel il s'effondre, pareil à un filet de métal ardent coulant dans la forme, en produisant en bas, une mare morne et d'aspect lugubre sous l'effet des rocs imposants qui la prédominent.

Contrastant avec la rigidité de cette nature austère, un ciel serein, lequel, d'un azur éclatant au zénith, se voile de vapeurs blanches vers l'horizon, sa nuance opâle, là-bas, se mariant aux couleurs effacées des pics et des monts éloignés.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 60 cent. Largeur 75 cent.

DELOBBE

(A.)

16 — Un baptême à Venise.

La cérémonie est terminée, et le cortège du baptême quitte l'église, en descendant les marches de l'escalier en pierre extérieur. S'avançant en tête, la jeune mère porte elle-même son enfant ; marchant à son côté, son mari jette de la monnaie aux gamins accourus, dont on voit surpasser les têtes, à gauche, au dessus de la rampe.

La jeune femme est habillée d'un costume tout blanc, à corsage festonné d'un mince cordonnet bleu, et à jupe bordée d'un galon d'or ; son aimable visage d'un vermeil délicat, se trouve nimbé par une chevelure blonde, légèrement ondulée ; de dessous de ses paupières abaissées, elle jette un regard infiniment tendre vers son enfant reposant dans ses bras, par sa tête serrée dans un béguin bleu-clair, ressortant d'une tavaïolle en dentelles précieuses, pareil à un bouton brisant les enclaves de ses pétales engaînants.

Le jeune gentilhomme, est le type contraire de son épouse, quoiqu'ils soient égaux, l'un de l'autre, dans l'éclat de leur jeunesse radieuse. Son teint mat, le vif regard de ses yeux, sa chevelure noire comme le jais, indiquent chez lui la présence d'un sang méridional très prononcé. Se mariant à son extérieur plus foncé, un élégant costume en velours rouge, à manches crevées, et cou échancré, laissant apercevoir la toile de sa chemise. Un manteau en velours noir, avec collet en fourrure, enveloppe ses épaules ; serrant la taille, une ceinturon en velours aussi, porteur de la saccoche en cuir jaune contenant la monnaie que le jeune homme prodigue aux indigents comme un voeu pour le bonheur de son fils.

A la suite de ces deux figures rentrées dans la clarté du grand jour, les parents intimes ; leurs derniers couples se perdant encore dans les pénombres du péristyle.

Signé à droite : 1873.

Toile. — Hauteur 187 cent. Largeur 130 cent.

Collection „Fop Smit"

Voir la reproduction.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem

A. DELOBBE.

Un baptême à Venise.

DUPRÉ

(VICTOR)

17 — Tombée du soir.

Paysage étendu, cerné vers l'horizon, par une ligne de collines et traversé, au centre, par un courant paisible dans l'onde duquel s'abreuvent trois vaches, sous la garde d'une bergère.

Sur le bord, à gauche, quelques arbres solitaires ; à droite, une prairie animée de bétail, et la silhouette d'un village caché par de la verdure.

Effet des premières heures du soir, quand seul le reflet lumineux des nuages fait atarder la crépuscule.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 28 cent. Largeur 46 cent.

GARRIDO

(E. L.)

18 — La lettre.

Somptueux salon, couvert de tapis moëlleux, de couleurs éclatantes, en avant, à nuances tendres et se confondant, en arrière. Dans cette partie reléguée du luxueux appartement, des rideaux en étoffe lourde ne laissent se propager qu'une lumière parcimonieuse, divulguant à peine les grandes glaces à trumeaux dorés portant des sculptures et des vases, qui ornent cet intérieur.

Ressortant contre ce fond obscur, sous l'effet d'une vive clarté l'illuminant de face, une élégante et svelte figure de jeune femme, plongée dans un fauteuil à dos élevé en velours rouge, dans une position dégagée. Sa main gauche, pendant comme perdue en dehors de sa chaise, tient une lettre déployée ; de l'autre, relevée de manière à nous montrer un avant-bras sortant à nu de la manche flottante, elle se soutient la tête dans une attitude méditative.

Le costume porté par la jeune femme, est en soie vert-clair, serré autour de la taille, et quant à la jupe, drapée de volants juxtaposés et de deux nuances. Le regard de ses yeux foncés, est fixé dans le vague, vers un point de mire imaginaire, évoqué par les pensées occupant son esprit.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 100 cent. Largeur 82 cent.

GRAVE

(DE)

19 — L'école enfantine.

Au fond d'une salle d'école, que les murs nus et le pavé dallé rendent d'un aspect rebarbatif, se trouvent dix enfants, assis sur deux rangées sur un palier en bois, pareils à des oiseaux sur leur perchoir.

Ce sont probablement, des nouveaux venus, pas encore installés et provisoirement mis à part pour ne pas gêner. Ils s'y trouvent, comme s'ils viennent d'entrer; l'un chargé de son panier contenant sa tartine; l'autre la tête encore emmitouflée d'un respectable chaperon; pourtant, déjà tous, gazouillant et caquetant à qui mieux mieux.

Signé en bas.

Bois. — Hauteur 40 cent. Largeur 32 cent.

HAANEN

(ADRIANA)

20 — Fruits.

Des groseilles vertes en branche, et de grandes fraises avec trois pêches dans un plat, déposées sur un plinthe en pierre.

Signé à droite.

Bois. — Hauteur 30 cent. Largeur 40 cent.

HAMEL

(W.)

21 — La gardeuse d'oies.

Bruyère étendue, suivie d'une large nappe d'onde peu mouvementée, le tout exposé à l'éclat d'un soleil ardent. L'herbe étiolée y croissant, nourrit un nombreux troupeau d'oies, les unes, voguant à la recherche de quelques grains égarés, les autres, remplissant l'air de leur caquetage turbulent.

Au beau milieu, et assez en avant, la figure capitale d'une planturieuse fille des champs, assise par terre les jambes allongées, un bras la soutenant et l'autre, étiré vers ses pieds sortant nus de dessous de sa courte jupe déguenillée. Dans son visage vous regardant, un crispement des lèvres indique qu'elle est en train de siffler; l'air gamin et insouciant que cela lui donne, est encore rehaussé par sa chevelure dérangée, serrée négligemment dans un bonnet à brides flottant au vent.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 61 cent. Largeur 91 cent.

HAMEL

(W.)

22 — Le joueur de flûte.

Portrait pris jusqu'à mi-corps, de quelque bouffon, entremêlant son jeu de flûte de quelques strophes chantées, dont il accentue la portée gauloise par une expression marquée de ses traits.

Le pointu de son visage, vous regardant; la moustache hardiment relevée en croc; les doigts effilés de ses mains maigres tenant son instrument; le manteau rouge l'enveloppant, enfin, font de lui un personnage, dont nous possèdons le prototype en Méphistophélès.

Signé en haut.

Bois. — Hauteur 83 cent. Largeur 67 cent.

HENKES

(GERKE)

23 — Intérieur.

Vaste cuisine, dans laquelle, à une large table ronde, et le dos tourné vers l'âtre allumé, une servante épluchant des légumes.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 25 cent. Largeur 32 cent.

ISRAELS

(JOZEF)

24 — Propos de voisins.

Dans notre vie des champs, on rencontre quelquefois encore de ces détails, qui rappellent la simplicité patriarcale décrite dans les anciennes écritures, quand bêtes et gens se coudoyèrent paisiblement dans une vie commune. Les moyens dont le laboureur dispose, ne le mènent pas loin; l'aire dans son habitation, est assez spacieuse; pourquoi donc ne pas laisser profiter les bestiaux du même abri qu'on érige pour soi-même et les siens?

La perpétration de ces idées, nous la voyons devant nous; dans la grange spacieuse où nous nous trouvons, il y a aussi, d'abord la partie réservée à la vie de ménage, et ensuite, en dépendant directement, l'installation du bétail qui fourni aux habitants une partie de leurs moyens d'existence.

Dans cette première section, occupant l'avant-plan, se trouvent assis autour d'une table à trois pieds, une femme de la campagne, et un bon vieux venant lui rendre visite. La casquette sur sa tête, sa pipe allumée à la bouche, un gros bâton d'appui à la main, il est évidemment entré chez elle, en passant, pour l'informer des racontars du jour. Près d'eux, suspendu à une chaîne, un gros chaudron, dans lequel de l'eau chauffant sur un pot à feu, où brûlent du bois et des tourbes; les vapeurs de l'une se mêlent à la fumée des autres, en spirales étirées, cherchant une issue à travers le toit. Au fond a été aménagé par une paroi, un bois de lit fermé par des rideaux; puis, sont accrochés à cette cloison, quelques habits et une horloge frisonne.

Le lambris cessant vers le milieu, nous apercevons à gauche, la couche du bétail, occupée par trois vaches de robe différente, et une porte entr'ouverte, conduisant au dehors.

Confusement distribuée par l'intérieur, par-ci plus forte, par-là dépassant à peine la gradation du pénombre, une faible clarté, dont la source n'est point indiquée. Cette lumière assourdie contribue à propager les sentiments de calme, de paix et de repos, que le sujet, si simple en lui même, nous a fait éprouver incontinent.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 58 cent. Largeur 70 cent.

Voir la reproduction.

JOZEF ISRAELS.

PROPOS DE VOISINS.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

JOZEF ISRAELS.

LES ENFANTS DE LA MER.

ISRAELS

(JOZEF)

25 — Les enfants de la mer.

L'eau se retirant à la marée basse, il se forme sur la plage des nappes stagnantes, forcées de vivre par elles-mêmes, jusqu'à ce que le reflux viendra leur ingérer un nouveau souffle vital. Emanant de la grande eau, elles en donnent encore l'illusion aux jeunes habitants de la côte, et insciemment, en jouant, ces marins en coque se servent de ces flaques à se préparer à la rude besogne qui plus tard les attendra au large.

Prenez les deux gamins que voici; ils font naviguer un sabot, que leurs mains inventives ont changé en bateau-pêcheur, dûment gréé de mât, de voile et de pavillon. Cette simple réjouissance d'enfant, se revêt chez eux d'un accent plus grave. Observez l'intérêt porté par trois fillettes, s'approchant la main dans la main à travers l'eau; remarquez leur propre vigilance active; et vous sentirez, que c'est plus sérieux qu'un jeu, que le pressentiment inconscient du combat pour la vie se fait déjà jour dans leurs actes.

Cette note grave mise dans la composition, le maître l'a encore soulignée par un traitement sommaire et peu accentué de l'entourage. De la mer, formant le fond, rien qu'une vision vague; la couvrant, une perspective aérienne de peu de hauteur, tempérée dans sa clarté par une traînée de nuages laiteux.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 27 cent. Largeur 41 cent.

Voir la reproduction.

TEN KATE

(HERMAN F. C.)

26 — Le conseil de guerre.

Dans une vaste salle, à superbe cheminée sculptée, et fenêtre à vitraux peints donnant sur une cour, se trouvent sept gens de guerre, groupés autour d'une table, sur laquelle un plan de forteresse a été déployé.

Au centre de l'espace, près d'une caisse de tambour reposant à terre, un capitaine à manteau rouge, debout devant sa chaise. A côté de lui, un personnage assis, tenant sa tête appuyée sur sa main, un autre, est debout et parlant vivement; puis un soldat portant la cuirasse et le casque, et enfin, deux figures stationnant près d'un banc à coussin brodé d'armoiries, occupant la muraille, à droite.

Plus au fond, devant la fenêtre un peu ouverte, un second groupe, composé de trois guerriers, en positions différentes près d'une table.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 62 cent. Largeur 94 cent.

LEICKERT

(CHARLES)

27 — Vue de village.

Cour d'une habitation de la campagne, étoffée de quelques enfants jouant, de poules picorant, et par-ci et par-là, de quelque vaisselle.

Une grille en fer la sépare de la route.

Toile. — Hauteur 54 cent. Largeur 45 cent.

MARCHETTI

(F.)

28 — La Mascotte.

Le portrait jusqu'à mi-corps, de la chanteuse ayant créé le rôle susmentionné.

La jeune femme se trouve assise, en costume de promenade, dans un fauteuil pliant; le corps dans la direction du spectateur, le visage vu des trois-quarts, tourné vers la gauche.

Sa taille est serrée dans un corsage en velours vert, ne portant d'autres ornements, qu'une seule superbe broche de pierres précieuses, fixée en haut, près d'un faux-col empesé. Le chapeau en paille noire couvrant sa chevelure châtain, est à bords abaissés des deux côtés et par derrière; cette forme fait un encadrement favorable à son visage, d'un dessin superbe, mais d'un air un peu froid, si deux yeux bruns et pétillants, un frison de cheveux sur le front et sur la nuque, ne venaient point interposer leur grain plus volatil.

Sur les genoux de la dame, un caniche paré d'un ruban violet. De ses mains gantées jusqu'au coude, dont l'une repose sur la peau luisante de la gentille petite bête, l'autre tient un parasol à canne et couverture noire.

Signé à gauche : 1881.

Toile. — Hauteur 74 cent. Largeur 62 cent.

VAN MARCKE

(EMILE)

29 — L'heure de traire.

La côte de la Bretagne offre à plusieurs endroits le curieux coup d'oeil de la mer avec ses espaces immenses, s'accouplant aux couleurs éclatantes d'un paysage fertile, les nuances estompiées chez l'une, se mariant par contraste, aux ombres foncées, au vert radieux et autres effets lumineux, étalés par l'autre. Ce jeu délicat de la lumière, dans un même embrassement du regard, le maître l'a mis à profit pour parvenir dans sa représentation de la nature, à une transparence presque incompréhensible, à une expression de la forme et de l'espace des mieux senties.

De la mer sans bornes, se perdant à l'horizon, nous ne voyons qu'un pan peu important, au fond, à droite; une surface bleu-pâle, qui paraît graduellement se trouver absorber par l'éloignement. Et pourtant, par cette clarté diffuse à l'arrière-plan, continuée dans le ciel couvert de légers nuages floconneux, quel éclat radiant revêt les avant-parties de la composition!

Là, c'est d'abord une vache magnifique, à robe hirsiteuse de couleur blanche, ruisselant de lumière; une paysanne est occupée à la traire. Ensuite, son veau, aux oreilles translucidées par le contre-jour brillant, debout près d'elle; et une autre vache, rousse et couchée celle-là; le tout se détachant, lâche et parfaitement corporisé, sur un fond d'herbe broutée, d'un beau vert reluisant, entrecoupé par-ci, par-là d'un endroit ombragé.

Au second plan, leurs contours se relevant sur les teintes mates du ciel, un chêne solitaire, à corolle de feuillage au haut d'un tronc peu ramifié; un groupement d'habitations rustiques, dont on n'aperçoit que les toits de chaume; une autre pièce de bétail, lançant son beuglement soonore à travers l'espace se déployant à ses pieds, par dessus l'océan.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 48 cent. Largeur 63 cent.

Voir la reproduction.

MARIS

(JACOB)

30 — Chevaux de halage.

Le soleil a déjà terminé sa course, et la fin complète du jour ne se trouve encore retardée que par le seul reflet lumineux des nuages flottant dans un ciel voilé.

Dans cette tranquillité absolue d'une nature s'adonnant au repos réconfortant de la nuit, deux vieux chevaux de halage s'avancent clopin-clopant le long de la berge d'un canal. Leurs formes embrouillées, grossies sous l'effet de la réfraction produite par les ténèbres, revêtent l'apparence d'une vision nocturne, opprimant le spectateur par un semblant développement de son volume obscur. Attelés à la cincenelle d'une lourde barque de trait, qu'ils font avancer lentement, leurs têtes penchées, ils n'ont point besoin de la surveillance du haleur qui, monté sur l'un, s'est rapidement assoupi sous l'effet du bercement de leurs mouvements apesantis.

De l'autre côté du sentier qu'ils suivent, une faible répercution sur l'eau, des dernières lueurs opales entreluisant le firmament, et plus loin, les contours ombreux de quelque saules, plantés dans un pré.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 48 cent. Largeur 80 cent.

Voir la reproduction.

JACOB MARIS.

CHEVAUX DE HALAGE.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

JACOB MARIS.

PÊCHEURS DE COQUILLES.

MARIS

(JACOB)

31 — Pêcheurs de coquilles.

Vue de plage s'étendant jusqu'au fond du tableau, avec sa raie de sable revêtue d'un ton grisâtre, à gauche; la mer aux ondes ternes mais mouvementées, à droite.

Au second plan, stationnant près du bord de l'eau, deux chariots, qu'un pêcheur est en train de charger des coquilles que, les pieds dans l'eau, il est occupé de repêcher au moyen d'un trubleau.

Se voûtant à une hauteur considérable, un ciel à nuages, blancs vers leurs bords ensoleillés, grisonnant du côté opposé à la lumière. Déchirés par places par un vent impétueux, ils laissent transpercer une lumière de ton argentin, répandant cet effet particulier d'une froide journée d'arrière-saison.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 48 cent. Largeur 79 cent.

MARIS

(WILLEM)

32 — Midi d'été.

Sur le rebord d'un pré, entouré d'herbes flottantes et de roseaux, se trouvent réunies quelques vaches de robes différentes, que vient traire un paysan, amené en bateau. Occupé à traire l'une, la seconde est entrée les pieds de devant dans l'eau, pour s'abreuver; deux autres, somnolentes, stationnent au milieu de l'herbage.

A gauche, une perspective lointaine; d'abord, une eau calme, aux reflets d'une moire argentée, sous l'effet vif du soleil; ensuite, des indices d'un paysage éloigné, tantôt quelques ailes de moulin, tantôt une cime d'arbre.

Ciel clair, saturé des vapeurs que la forte chaleur a fait monter. Pâlissant l'éclat de l'azur, elles dilatent la force des rayons solaires jusqu'à en faire sourdre une éclatante lumière diffuse, argentant les dos des bestiaux, égayant le tapis vert des prés, parsemant l'onde de plaques dorées et de traînées lumineuses.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 55 cent. Largeur 90 cent.

Voir la reproduction.

WILLEM MARIS.

MIDI D'ÉTÉ.

MESDAG

(H. W.)

35 — Le départ des bateaux.

La marée montante est déjà assez haute pour que les embarcations de pêche puissent enfin prendre le large; elle s'empressent de mettre ce moment à profit.

A gauche, un bateau-pêcheur déjà flottant, et s'éloignant sous la pression de ses voiles enflées; une vague l'élevant par la proue, découvre devant nous, toute la longueur de son tillac, occupé par quelques marins. A droite, un autre bateau, incliné de côté par la houle le prenant de travers; l'équipage poussant sur le cabestan, est encore occupé à le mettre à flot. D'autres voiles, se trouvent déjà au large, près de disparaître vers l'horizon.

Le ciel, plus clair sur le devant, se couvre de nuages de plus en plus menaçants, poussés par un vent gagnant de force; leur ton sombre rehausse l'effet lumineux de la masse embrouillée des vagues écumantes, jaunies par le sable charrié par le ressac, et qui occupent l'avant-plan du tableau.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 120 cent. Largeur 97 cent.

Collection „P"
Vente, Avril 1891.

Voir la reproduction.

MESDAG

H. W.)

36 — La rentrée des pêcheurs.

Mer calme et, se voûtant à une hauteur considérable, un ciel de beau jour, l'éclat de son azur, tempéré par des bouffées de vapeurs, lesquelles, de délicates et diaphanes à gauche, s'épaississent à droite, jusqu'à y intercepter la vue par un voile nébuleux, d'un ton grisâtre.

Au premier plan, ballotté par les flots légèrement moutonnés du ressac, un bateau-pêcheur, les voiles encore dehors. Arrivé à son lieu de mouillage, son équipage, pour pouvoir se servir du cabestan à fin de le fixer à sa place, attend le moment que le marin, occupé dans l'eau, ait fini de règler la position de l'amarre.

Plus loin, encore d'autres embarcations; les unes, déjà assez approchées, les autres, venant à peine de se montrer à l'horizon.

Signé à droite: 1890.

Toile. — Hauteur 90 cent. Largeur 70 cent.

Voir la reproduction.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

H. W. MESDAG.

LA RENTRÉE DES PÊCHEURS.

MONTICELLI

(A.)

37 — La reine du festival.

Eblouissement prodigieux de couleurs éclatantes, évoquant par leur merveilleux émail chatoyant, par la profusion de leurs nuances radieuses, la juste image de la splendeur luxueuse, dans les costumes et les étoffes portés du temps de la Renaissance italienne.

Contre un fond de parc, tout obscur, quelques figures de dames de la cour, et un seigneur accompagné d'un grand lévrier de chasse, s'approchant d'un trône, établi à droite. Assis au haut de son gradin, élevé de quelques marches, un prince costumé de rouge, et tenant un perroquet perché sur sa main droite. La place d'honneur à côté de lui, est occupée par une dame richement vêtue, à laquelle un page de svelte stature, debout au pied du palier, vient d'offrir une couronne, placée sur un coussin d'étoffe écarlate. De ce côté, encore deux figures de femme, et les formes d'une élégance extrême de deux autres magnifiques lévriers.

Réverbérissant sur le fond en verdure toute ténébreuse, par-ci, un jaillissement plus clair de bleu, de jaune ou de rouge, indiquant la présence d'un amas de fleurs ; par-là, un éclair de lumière dorée, provenant d'une fête se prolongeant dans la nuit.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 48 cent. Largeur 60 cent.

MOULINET

(EDUARD)

38 — L'oeuf à la coque.

Enfant de saltimbanque prenant son repas sur une caisse, où une vieille femme lui apporte un bol de lait.

Accroupi près du garçon, un chien, alléché par la belle tranche de pain que le petit retire toute trempée de l'oeuf qu'il est en train de manger.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 17 cent. Largeur 14 cent.

MUNTHE

(LUDW.)

39 — Soir d'hiver.

Vaste paysage, couvert de neige, dégelée par les rayons du soleil au grand jour, et récoagulée à présent, sous l'effet de la température plus basse de la soirée.

Coupant le site dans sa profondeur, un chemin forain. Longeant une mare prise par la glace, à droite, bordant un espace de pré, à gauche, et planté çà et là sur son parcours, de quelques arbres solitaires, il se dérobe enfin, en se détournant, derrière quelques petits bois de basse taille. Sur sa surface glissante, dans laquelle se mirent les derniers reflets du soleil couchant, une femme de la campagne portant sur sa tête un panier, et sous son bras un paquet, s'avance péniblement.

Ciel assombri par des nuages, dont les voiles crépusculaires augmentent encore l'aspect désolé du paysage.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 60 cent. Largeur 45 cent.

NEUHUYS

(ALBERT)

40 — Repos bien gardé.

Une seule fenêtre, peu grande, éclaire la demeure villageoise, et comme ce seul accès de la lumière se trouve encore fermé par un léger rideau en toile blanche, il ne règne dans l'intérieur qu'une pénombre somnolente, émoussant les contours des différents objets, veloutant les ombres qu'ils projettent.

Dans ce milieu tranquille, pays de rèves et de repos, un jeune enfant aux joues coloriées par le sommeil, dormant dans son berceau sous les yeux vigilants de sa mère. Celle-ci, jeune femme de la campagne vêtue d'un costume sombre et coiffée d'un bonnet noir ne couvrant qu'une partie de sa chevelure blonde, s'est assise à côté de la couchette du petit, et profite de ces moments silencieux pour continuer un travail de tricotage.

Signé à droite.

Bois. — Hauteur 36 cent. Largeur 27 cent.

Voir la reproduction.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

ALBERT NEUHUYS.

REPOS BIEN GARDÉ.

NEUHUYS

(ALBERT)

41 — La toilette du matin.

Intérieur du village de Laren, occupé par une jeune femme de la campagne, habillant son enfant.

La fillette se trouve postée sur un petit banc, placé devant la couche où elle a reposé, et laisse sa mère, assise sur une chaise près d'elle, lui mettre sa jupe. La petite, dans cet intervalle, porte toute son attention vers un jeune chat, s'amusant à ses pieds avec ses chaussures traînant par terre.

Entrant dans l'appartement modeste du côté droit, un flot de clarté, se répandant sur le dos, les épaules et le bonnet blanc de la femme, enveloppant le buste et la tête de l'enfant, et enfin se glissant le long de la muraille du fond, où se trouvent accrochés les rideaux verts d'un bois de lit et une vieille horloge frisonne.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 40 cent. Largeur 31 cent.

OFFERMANS

(TONY)

42 — Le charpentier.

Intérieur d'atelier rustique, dans lequel, sous la lumière entrant par une fenêtre au fond, un vieux ouvrier travaille debout devant son établi, le dos tourné vers le spectateur.

Signé à droite.

Bois. — Hauteur 31 cent. Largeur 22 cent.

OYENS

(DAVID)

43 — La visite à l'atelier.

L'artiste, dans lequel le peintre s'est portraituré lui-même, se trouve assis, vu de côté, sur un escabeau, le dos tourné vers son chevalet portant une toile.

Assis en face de lui, vêtus de leurs habits de promenade, une dame et un monsieur à cheveux gris, avec lesquels il entretient une conversation animée.

Signé à droite : 1887.

Bois. — Hauteur 36 cent. Largeur 27 cent.

Collection „P."
Vente, Avril 1891.

OYENS

(DAVID)

44 — Ne bougez pas !

Quatre artistes, parmi lesquels le peintre lui-même et son frère, se sont arrêtés dans une auberge villageoise.

La servante du cabaret, rentrant des champs avec un gros seau à lait en cuivre, a été priée de permettre qu'on fasse son portrait. Elle y acquiesce, et son fardeau déposé à terre, elle se campe, les bras croisés, au milieu de la salle, et attend patiemment que son image, crayonnée sur la muraille, soit terminée.

Signé à droite : 1882.

Toile. — Hauteur 32 cent. Largeur 21 cent.

PERRAULT

(LEON)

45 — Le miroir.

Intérieur fastueux, meublé de chaises en cuir de Cordoue et d'une tenture en gobelin.

Debout devant la table en bois de chêne sculpté, couverte d'un tapis de Perse, une jeune dame, vêtue d'une robe de soie jaune, rehaussée de quelques noeuds rouges sur les épaules. Son visage charmant, entouré de cheveux blonds, est tourné vers un miroir à cadre d'ébène, dans lequel son image se voit reflétée. Sur la table, en dessous du miroir, une boite ouverte contenant des parures en perles et d'autres bijoux, et une rose posée dans un verre.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 40 cent. Largeur 31 cent.

Collection „P."
Vente, Avril 1891.

PIOT

(A.)

46 — Le nid d'oiseaux.

Un jeune garçon se trouve assis dans un paysage boisé, sur la pointe d'un rocher, tenant de sa main gauche et posé sur ses genoux, un nid que les petits habitants n'ont pas encore quittés. On voit les becs pointus des oisillons effrayés, passer par dessus le bord de leur gîte, auquel quelques branches de lierre sont encore restées attachées.

Assis à son côté, un mignon enfant vêtu de noir, sur l'épaule duquel il vient de poser son bras droit. La gracieuse fillette regarde le spectateur de deux yeux bleus, très-clairs et très-parlant, rappelant l'éclat doux de l'astre matinal; une blonde chevelure ondoyante, encadre ses traits souriants; autour de son cou, un étroit ruban bleu portant une petite croix en or.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 85 cent. Largeur 65 cent.

PLASSAN

(A. E.)

47 — La toilette.

Jeune dame, dans un intérieur de chambre à coucher, avec un fauteuil style Louis XVI et une armoire sculptée en bois de palissandre.

En négligé, et la jupe dégrafée glissant de sa taille, la belle se mire dans une glace posée sur la table, pour juger de l'effet d'une parure en perles, que ses mains entremêlent à sa longue chevelure abondante de couleur châtain.

Signé à droite.

Bois. — Hauteur 24 cent. Largeur 19 cent.

RIVIERE

(A. DE LA)

48 — Ménage rustique.

Une femme de la campagne, assise devant l'âtre, s'occupe à peler des pommes, qu'elle retire d'un sac placé à son côté, par terre.

Devant elle, un berceau, dans lequel son enfant repose sous sa garde ; quelque jouets, délaissés par le petit, gîsent par terre, à l'entour.

A gauche, dans le fond, à côté de l'âtre, un corridor conduisant dehors, et par lequel s'éloigne le père de la petite famille, un laboureur se rendant à ses champs.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 100 cent. Largeur 80 cent.

ROBIE

(J.)

49 — Volaille morte.

A l'entrée d'un parc, dont les arbres de haute futaie s'élèvent au fond, a été érigé un beau parapet en pierre sculptée, orné à son extrémité d'un grand vase, élégant de forme, et décoré d'un superbe relief à figures de bacchantes portant des grappes de raisins.

Au pied de ce vase, amassés sur un plinthe en pierre, une profusion de fleurs et de fruits; par-ci, une orange découpée, des mûres déposées sur une grande feuille, de succulentes grappes de raisins noirs ; par-là, de magnifiques roses blanches, et d'autres fleurs des plus belles. Suspendus par leurs pattes entortillées à une oreille du vase, une couple de faisans à plumage resplendissant.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 120 cent. Largeur 88 cent.

ROBIE

(J.)

50 — Fruits.

Occupant la presque totalité du tableau, un grand bloc carré en pierre de taille, reposant sur une saillie de rocher. En se cramponnant par ses pampres sur sa surface rugueuse, un cep de vigne a réussi à se hisser le long de la paroi, et maintenant, l'enlaçant de ses sarments déjà assez développés, il pare ce fond grisâtre d'un nombre de grappes des plus belles.

Gisant au pied de la borne imposante, une grappe que sa mâturité a fait tomber; deux moineaux sont occupés à en becqueter les raisins. Dans l'espace qu'elle laisse libre à sa droite, une vue de parc, le regard y rencontrant un gracieux groupe de statuettes.

Signé à gauche: 1848.

Toile. — Hauteur 118 cent. Largeur 83 cent.

ROCHUSSEN

(CHARLES)

51 — Le maréchal-ferrant.

Paysage accidenté de bruyère, dans lequel se dresse, au fond, un campement militaire. A gauche, la vue se heurte contre une colline, sur laquelle passe une patrouille de cavalerie; une sentinelle y monte la garde.

Au premier plan, installé sur la pente du monticule, un maréchal-ferrant ayant à ferrer un attelage de caisson. L'un des chevaux, est attaché aux roues du véhicule; l'autre, se trouve un peu à côté, sous la garde d'un soldat; le forgeron lui-même est occupé à faire rougir les fers.

Signé à droite : 1874.

Bois. — Hauteur 21 cent. Largeur 30 cent.

Collection „Fop Smit".

ROELOFS

(WILLEM)

52 — Vue de forêt.

Groupe formé par deux vieux chênes, au pied desquels, un amas de blocs de pierre et un enlacement de broussailles. Les longeant, un sentier lequel, produisant à l'avant-plan une clairière occupée par une femme et un enfant ramassant du bois mort, devient de plus en plus étroit. Dans ce parage, ce sont des bouleaux plantés sur l'autre bord qui viennent retrécir sa carrière ; leur frondaison restreint la vue, et la borne à la seule trouée dont son parcours a transpercé la masse verdoyante.

Belle journée, d'un soleil radieux éclairant une nature qui commence à se teindre des effets de l'automme.

Signé à droite.

Bois. — Hauteur 54 cent. Largeur 45 cent.

SERRA Y PORSON

(J O S É)

53 – Repos de service.

Sur un banc en bois sculpté, placé dans le vestibule d'un corps de garde, se trouve un capitaine du XVIIième siècle, vêtu d'un pourpoint de velours vert, passé par dessus un costume de drap gris. Sur sa tête, un grand chapeau en feutre noir; sa chaussure consiste en hautes bottes jaunes de cuir mou, cachant dans leurs tiges plissées une paire de bas de couleur rouge.

Notre seigneur prend évidemment son aise. S'appuyant nonchalamment de la main sur le dos de son siége, il fume une pipe; près de lui, un verre de bière, son épée qu'il a déposée, et un bâton de suisse placé contre la muraille.

Signé à gauche: 1876.

Bois — Hauteur 29 cent. Largeur 21 cent.

STORTENBEKER

(PIETER)

54 — Pâturage.

Deux groupes de bétail, l'un à l'avant-plan et l'autre plus éloigné, au bord d'une mare entourée de prairies verdoyantes.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 21 cent. Largeur 33 cent.

STROEBEL

(JOHAN)

55 — Le cantique.

Intérieur du XVII^ième siècle, à belle boiserie et cheminée sculptée, en bois de chêne.

Sous un flot de lumière entrant par la droite, une figure de vieillard vénérable, assis devant un lutrin. Du jeu de son violoncelle, il accompagne le chant de la dame jeune, vêtue de soie claire, qui debout près de lui, lui tourne les feuillets de musique.

Signé à droite.

Bois. — Hauteur 27 cent. Largeur 19 cent.

STRUYS

(ALEX.)

56 — La mort de Luther.

Le jour du 18 Février 1546, la vie de Luther se trouvait arrivée à son terme ; les luttes à soutenir, avaient épuisé ses forces, et il s'éteignait paisiblement dans sa demeure à Eisleben, entouré de ceux qui lui étaient chers.

Assis dans une chaise, au centre de la chambre mortuaire, rendue très-sombre par sa boiserie foncée, se trouve le moribond, défait et livide, l'ange de la mort l'ayant déjà touché de son aile ; ses jambes sont réchauffées par une couverture de laine ; son corps, revêtu d'une seule chemise laissée ouverte, repose contre un grand oreiller, dans lequel sa tête s'est quelque peu enfoncée. Le regard de ses yeux se brisant, dirigé vers en haut, il articule péniblement quelques paroles, une attestation devant Dieu, selon le geste de ses mains, de sa sincérité dans tous les actes accomplis dans le cours de sa vie agitée.

Groupés autour de lui, les uns à gauche, les autres plus à droite, sa femme, ses trois fils et sa fille, vivement affligés par la perte à subir.

Plus au fond, quelques amis, pour la plupart déjà âgés, venant assister au trépas du vénéré vieillard.

Signé à gauche: 1878.

Toile. — Hauteur 133 cent. Largeur 148 cent.

Voir la reproduction.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

EMILE VAN MARCKE.

L'HEURE DE TRAIRE.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

CHARLES MEISSONIER.

GENTILHOMME LOUIS XIII.

MEISSONIER

(CHARLES)

33 — Gentilhomme Louis XIII.

Jeune seigneur debout à la fenêtre d'une salle de château, décorée de panneaux en gobelin, représentant des paysages. Pour pouvoir observer quelque chose ayant lieu dehors, il se tient dans une position un peu penchée, sa tête énergique, à visage hâlé portant crânement la fine moustache, s'approchant de tout près des petits carreaux de vitre à chassis en plomb, dont consiste la fenêtre.

Les autres membres de son corps, ont répondu à ce mouvement de flexion de la partie supérieure, qu'un manteau rouge à la Balagny, retenu sur la hanche, à gauche, par une main gantée de peau de daim, enveloppe de ses larges plis. Aussi, la main droite, s'appuie-t-elle sur le bord de la croisée, son bras allongé montrant la manche bleue du pourpoint brun rayé de jaune, à collerette abattue. Des jambes — revêtues d'une culotte marron à aiguilles dorées, surmontant des bas rouges à noeuds de galon d'or, s'enfonçant à leur tour dans des souliers de peau de chamois à choux de rubans rouges — l'une aussi, est placée devant l'autre, dans la même direction dans laquelle sa taille s'est inclinée.

Signé à droite: 1878.

Bois. — Hauteur 26 cent. Largeur 18 cent.

Voir la reproduction.

MÉLIN

(J.)

34 — Prose et poésie.

Se relevant sur un fond de paysage, deux chiens de chasse, debout l'un à côté de l'autre. Ils sont représentés de grandeur nature, vus de côté, l'avant-partie de leur corps seulement entrant dans le cadre.

Quoique pareils par le pelage, blanc à taches brunes et noires, les deux compagnons ne sont point des égaux quant au caractère. De l'un, la tête au museau blanc est relevée, et le regard dirigé en avant, dans l'attente de quelque chose aperçue plus loin. Chez l'autre, elle se révèle moins ardente, plus inclinée au repos, par sa tête abaissée, aux longues oreilles abattues.

Signé à gauche : 1878.

Toile — Hauteur 51 cent. Largeur 66 cent.

H. W. MESDAG.

LE DÉPART DES BATEAUX.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

ALEX. STRUYS.

LA MORT DE LUTHER.

STRUYS

(ALEX.)

57 — Déception.

Une vieille femme, la tête et les épaules prises dans un large manteau noir à capuchon, est arrêtée dans la rue, le dos tourné vers la muraille d'une boutique de charcutier. Pièce à pièce elle décompte, d'une main dans l'autre, les quelques cuivres repêchés au fin fond de sa poche.

Mais, comptant et recomptant, elle n'atteint point, hélas, le montant qu'il lui faut pour pouvoir satisfaire le désir de la fillette, qui, debout à côté d'elle, moitié fourrée dans sa robe, convoite les morceaux succulents, jambons, saucisses, etc. placés sur l'étal du charcutier.

Signé en haut : 1878.

Bois. — Hauteur 70 cent. Largeur 45 cent.

UNTERBERGER

(F. R.)

58 — Venise.

Vue sur la cité, dite »des lagunes", par un beau soir d'été, quand la lune, filtrant ses rayons à travers un mince voile de nuages, rayé d'entassements plus opaques, ne divulgue que les contours des objets, leur donnant une apparence de fines silhouettes par-ci, les retirant par-là à peine de la masse compacte des ombres.

Droit devant nous, l'église de la Santa Maria; s'étendant devant elle, et baignant la ville située à droite, la baie paisible, parsemée des mille reflets argentés de l'effet de la lune.

Dans l'avant-port, occupant le premier plan, un navire de commerce, déchargeant sa cargaison au moyen d'un bateau gabare, une gondole et un bateau-pêcheur. Plus loin, à gauche, les bâtiments de la Douane, situés à l'entrée du bassin intérieur.

Signé à gauche.

Toile. — Hauteur 40 cent. Largeur 65 cent.

VALKENBURG

(H.)

59 – Les vieux époux.

Autour d'une petite table de bois placée devant la tenêtre, dans un intérieur du village de Laren, sont assis un vieux campagnard et sa compagne tout aussi vieille. Lui, fume sa pipe; elle, tourne la manivelle du moulin à café qu'elle tient serré entre ses genoux.

Dans le chaudron en cuivre, placé sur la table, se chauffe déjà l'eau qui leur servira à préparer leur breuvage de prédilection.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 54 cent. Largeur 66 cent.

VERBOECKHOVEN

(EUGÈNE)

60 — Journée d'été.

L'avant-plan, où gît un tronc d'arbre moussu, n'est que sable poussiéreux et aride, mais un peu plus loin, commence un léger tapis d'herbe peu fournie, servant de pacage à quelque bétail. A droite, c'est une belle vache à robe, blanche sur le derrière, rousse vers le devant, laquelle, deux pieds dans l'eau, s'abreuve à une petite mare, dont l'onde limpide reflète son image. A gauche, ce sont quelques moutons; d'abord deux, couchés par terre, avec un agneau; ensuite un troisième, debout près d'un bouquet de taillis adossé à la pente d'une colline.

Au fond, à droite, une perspective lointaine, composée de prés ondulants, où paissent des troupeaux, et suivis de collines, couvertes de verdure. La cime de leur feuillage, ainsi qu'une flèche d'église en émergeant, se revêtent d'or, sous l'effet des rayons du soleil venant les frapper.

En haut, un ciel clair; mais plus en bas, des nuages gros de pluie, paraîssant dériver vers l'horizon.

Signé à droite: 1847.

Toile. – Hauteur 29 cm. Largeur 34 cm.

Voir la reproduction.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

EUGÈNE VERBOECKHOVEN.

JOURNÉE D'ÉTÉ.

VERNON

(PAUL)

61 — Sous bois.

Mare limpide, reflétant la voûte de feuillage que des hêtres moussus, croissant sur les deux bords de la pièce d'eau, ont construite au dessus d'elle par l'enlacement de leurs rameaux.

Sur le bord droit, près d'une passerelle conduisant d'un côté à l'autre, deux femmes bretonnes, l'une debout et tricotant, l'autre assise dans l'herbe, et travaillant à l'aiguille, avec un chien couché près d'elle.

Coupant la vue au delà de l'étang, les souches et la verdure d'un bois, ne permettant que quelques aperçus, ça et là, d'un ciel bleu se coloriant des reflets d'un soir s'approchant.

Signé à gauche.

Bois — Hauteur 38 cent. Largeur 46 cent.

VERSCHUUR

(WOUTER)

62 — Chiens de chasse.

Intérieur de vénérie, dans lequel trois chiens. L'un d'eux, à longs poils noirs et blancs, repose par terre; les deux autres — à robe lisse de couleurs noire et brune, le second; à longs poils blancs tachetés de brun sur le dos et sur la tête, le troisième — sont en train de manger dans une écuelle placée par terre, sur les dalles, à côté de deux canards morts et d'un cor de chasse.

Au fond de l'appartement, sur un dressoir, une accumulation de gibier et de volaille morte; à droite, une table à nappe blanche, portant une bouteille de vin et quelques plats; entre ces deux natures-mortes, une porte ouverte, précédée de trois marches en bois, et permettant la vue dans un espace adjacent.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 26 cent. Largeur 31 cent.

VERSCHUUR

(WOUTER)

63 — Chiens de salon.

Intérieur pompeusement meublé, d'un fauteuil style Louis XVI, d'une table à tapis en velours rouge, de tapis moëlleux, et de différents bibelots etc., entremêlés à un chapeau, un parasol et un mouchoir de dame.

Installés sur le siége en soie bleue du fauteuil, deux babichons à longs poils, bruns chez l'un, blancs et noirs chez l'autre. Quelque peu inquiétés par ce voisinage si rapproché, ils fixent leurs regards vigilants sur un gros chien noir, couché sur le tapis à leurs pieds, et les regardant à museau ouvert, de cet air de bon enfant, propre aux plus gros de leur race.

Signé à gauche.

Collection „Fop Smit".

Bois — Hauteur 26 cent. Largeur 31 cent.

WYSMULLER

(J. H.)

64 — Vue de village.

Canal traversé par un pont-levis à silhouette pittoresque; à l'une de ses montées, l'habitation modeste d'un préposé au péage ; de l'autre côté de l'eau, une rangée de maisonnettes d'apparence rustique.

Ciel colorié par les effets d'un soleil couchant, dont les reflets paraîssent comme dorés, en opposition au tapis de neige couvrant les bords du courant.

Signé à droite.

Toile. — Hauteur 48 cent. Largeur 32 cent.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

FÉLIX ZIEM.

VENISE.

ZIEM

(FELIX)

65 — Venise.

Au second plan, à droite, les bâtiments de la douane, s'étendant au bord du golfe paisible occupant la totalité de l'avant-plan; une forêt de mâts est amarrée le long de ses quais. Surplombant le corps de ces bâtisses, leurs coupoles élancées, ainsi que celle de l'église de la Santa Maria della Lutta, perçant par leurs silhouettes noires, un ciel serein, s'obscurcissant vers le haut, doré sous l'effet du soleil couchant dans sa partie basse.

Dans les pénombres planant sur les ondes, trois gondoles sé suivant dans la même direction; à gauche, un navire amarré; au fond, une chaîne de collines, pourprées des dernières lueurs.

Signé à gauche.

Bois. — Hauteur 41 cent. Largeur 60 cent.

Collection „P".
Vente, Avril 1891.

SCULPTURES en MARBRE.

(Voir la table des reproductions.)

A. PEREDA (Milan)

66 — Affliction d'enfant.

Petit garçon représenté debout, vêtu d'une simple chemise glissant de ses épaules, et pleurant la perte de son pinson, qu'il tient mort dans sa main.

Sur son piédestal, revêtu de velours brun.

Hauteur de la statuette: 85 cent.

A. RUGA (Milan)

67 — Le dejeuner interrompu.

Enfant assis sur un coussin, par terre; pour sauvegarder sa bouillie des hardiesses d'un petit chat, il pose son écuelle pleine à côté de lui. Mal lui en prend, car un poussin s'empresse de profiter de cette aubaine.

Sur son piédestal, en bois sculpté.

Hauteur de la statuette: 56 cent.

Collection „D F."
Vente, 24 Nov. 1891.

Lichtdruk Emrik & Binger, Haarlem.

SCULPTURES.

J. A. VAN DER VEN (Rome)

68 — Le Christ couronné d'épines.

Buste de grandeur naturelle; daté: 1841.

Sur son piédestal en bois sculpté et doré, style Empire.

Hauteur du buste : 73 cent.

Galerie de S. M. Guillaume II.

69 — La Vierge.

Buste faisant la paire; daté: 1843.

Même piédestal, et même hauteur.

Même provenance.

Typ. DE BRAKKE GROND, Amsterdam.

X 4578

ILAP84-D23462

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

1894 Oct. 23 AmRoH c.1
Roos, Cor/Tableaux modernes.
84-P23462
3 3125 01132 6748